



PAR VÉRONIQUE EMMANUELLI

## 14-18, CENTENAIRE DE L'ARMISTICE L'AUTRE HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE

# e s'en allaient à la guerre



## Le chef-d'œuvre du sculpteur Antoniucci Volti

"La ville de L'Île-Rousse reconnaissante à ses enfants". "Morts pour la France"? Ces formules, très patriotiques, prendront sens à L'Île-Rousse au mois de septembre 1938, le jour où élus, anciens combattants, personnalités de l'époque avec tous les Île-Roussiens, inaugurent en grande pompe le monument aux morts. Le projet a généré plusieurs souscriptions, suscité différentes idées et pris beaucoup de retard. "En 1919, puis en 1938, des comités successifs s'étaient constitués pour élever un monument aux enfants de la ville morts pour la France. Des collectes avaient été effectuées. En 1939, alors que les efforts de nos compatriotes étaient sur le point d'aboutir, la guerre vint tout interrompre et l'exécution des travaux fut suspendue", écrit Dominique Vincensini, capitaine et président en 1957 du comité actif pour l'érection du monument aux morts.

L'hommage, la mémoire gravée dans la pierre ont un prix. Et, fin des années 1950, "une difficulté demeure et non la moindre, réunir 2 500 000 francs, nécessaires à la réalisation de cette entreprise". On dispose d'ores et déjà de 76 000 €, en d'autres termes, de la cagnotte des comités précédents.

"Tous ceux qui, présents et lointains, gardent au cœur l'amour de leur pays natal et de nos grands disparus" apporteront leur contribution en honneur des soldats. C'est Antoniucci Volti, sculpteur, grand prix de Rome, qui a été chargé de représenter la mère île-roussienne offrant son enfant à la patrie.



Jean-Christophe Orticoni, commissaire de l'exposition et Virginie Roussel, responsable communication mairie, en charge, pour partie, de l'organisation de l'exposition.

/PHOTO V. E.



## Une infirmière sur le front

Pendant la der des ders, les Balanines aussi verront le sang couler à Verdun. À l'image de Cynthie Orticoni, la grande tante de Jean-Christophe Orticoni. Son rôle est alors celui d'infirmière major aux armées. Elle passe l'essentiel de son temps en salle d'opération. Elle a sans doute choisi son destin par atavisme. "Elle appartenait à une famille de médecins militaires. Amoïne Orticoni, médecin chef du laboratoire de bactériologie de la X<sup>e</sup> armée, fut chargé par le Gouvernement français d'une mission secrète auprès du roi de Roumanie en 1917. Barthélemy, son cadet, vivra la guerre dans la tenue de médecin chef d'un hôpital sur le front. Cynthie, quant à elle, restera à son poste durant les quatre années de guerre", raconte son petit-neveu. Les trêves et les moments d'accalmie sont rares pour la jeune femme. Pourtant, les déflagrations d'obus, le vacarme des canons, les sonneries aux morts n'auront pas tout à fait raison de l'espoir et de l'avenir. La Grande Guerre est parfois propice à de belles histoires d'amour. "Au cours de son service, Cynthie prodigua des soins à un officier blessé originaire de Charente, Jean Neuville. À la fin du conflit, ils se marièrent et l'infirmière corse suivit son mari à Cellefrouin, le village charentais dont il était le maire", raconte le commissaire de l'exposition.



Cynthie Orticoni, une histoire dans l'Histoire. L'infirmière, ici à Verdun, a épousé l'officier blessé auquel elle avait prodigué des soins.

/PHOTOS VILLE DE L'ÎLE-ROUSSE